

**Médecins et soldats pendant
les campagnes de la Révolution
et de l'Empire**

**Le bicentenaire de la campagne de France
(1814-2014)**



2014 : les participants devant la médiathèque. © Philippe Albou.



1814-2014 : un tambour, un orateur. © Philippe Albou.

Introduction*

par Francis TRÉPARDOUX, président **

La Société française d'histoire de la médecine s'est associée au groupement du Souvenir napoléonien pour rassembler un panel des plus brillants conférenciers, réunis à Reims au mois d'avril 2014 en vue de retracer, approfondir et illustrer en dimensions vivantes ce que fut la médecine aux armées de l'époque impériale. L'anniversaire biséculaire de la campagne de France a servi de détonateur donnant corps à ce vaste projet, pour lequel la région Champagne-Ardenne souhaitait offrir à un large public des évocations historiques propres à susciter un regain d'intérêt vers des combats dont les noms furent longtemps présents dans la mémoire populaire, entretenus par les chansons de Béranger autant que par les séduisantes lithographies de Charlet et de Raffet. Ainsi l'écho des noms de Champaubert, Montmirail ou Fère-Champenoise traversait le temps, portés par une note moins cruelle que ceux de Leipzig, de la Moskowa ou encore celui d'Eylau, connus par leurs sanglantes hécatombes, victimes innombrables dont le sang laissait à nu tant de veuves et d'orphelins dans nos villes et nos provinces.

La campagne de France fut une conclusion à la campagne d'Allemagne, projetant les alliés sur Paris avec l'abdication de Napoléon 1er à Fontainebleau le 11 avril de cette année 1814. Son empreinte sur la nation française demeurait profonde, dans son administration, dans ses institutions, et spécialement pour les professions de santé dont l'organisation générale fut fixée par plusieurs lois en 1803. Cet aspect réglementaire codifié dans l'exercice des praticiens, autant que dans l'accès à ces professions, eut une portée novatrice ressentie dans l'Europe entière, en concomitance avec l'essor de la médecine clinique de l'École de Paris, et celui de la chimie thérapeutique de laboratoire. Pour son usage personnel, l'empereur appela près de lui les illustres représentants des sciences nouvelles, ainsi Corvisart, médecin clinicien, et Deyeux, pharmacien-chimiste. La société civile devait se former à leur image.

Mais dans le domaine des armées, dans l'organisation de sa gigantesque machine de guerre, quels furent les principes conducteurs adoptés pour secourir les blessés, pour traiter les malades ? La santé a-t-elle constitué un centre d'intérêt pour l'autorité politique et, si oui, à quel degré ? Dans le développement scientifique de ce colloque, c'est bien pour nous l'occasion d'explorer les témoignages d'archives relatifs à la médecine, aux soins individuels, à la formation des soignants, ainsi qu'à l'organisation des hôpitaux et des matériels d'ambulance. En continuité avec la fin de l'Ancien Régime, les guerres de la Révolution ont repris, en leur donnant des structures plus vastes, les premiers principes

* Journées d'avril 2014.

** 9, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud.

de formation et de fonctionnement d'un service de santé militaire, centralisé à Paris, déployant ses réseaux sur l'ensemble du territoire, et au-delà au gré des combats. Ses subdivisions en médecine, chirurgie et pharmacie furent constamment pérennisées dans la distinction des compétences et des missions. Deux personnalités ont constitué le socle du service de santé, en continuité durant les changements de directions et de gouvernements ; il s'agit de Coste et de Parmentier, dont les noms dans ce domaine n'eurent peut-être pas la notoriété de ceux de Percy et de Larrey, car la chirurgie fut la pièce maîtresse du service de santé militaire durant les années de l'Empire. Ici, nous citerons les travaux de nos éminents collègues, le docteur Jean-François Lemaire et le docteur Henri Ducoulombier, qui ont chacun retracé par des publications considérables les biographies respectives de Coste et de Percy, et qui nous font l'honneur de participer à nos débats.

Les sujets abordés par nos conférenciers ont pour ambition d'illustrer les nombreux aspects de la santé militaire, dans son organisation et dans ses résultats, par des exposés techniques mettant en lumière de façon actualisée ce que furent à cette époque les pratiques de la médecine de guerre, ses avancées et parfois ses lacunes. Des biographies inédites permettront d'apprécier les caractères sociologiques autant que les réussites individuelles, chez des médecins, chirurgiens et pharmaciens qui eurent à affronter les duretés de la vie des campagnes, les dangers des combats, et l'exigence du service de leur poste. Présentée dans les salles de la Bibliothèque Carnegie, l'exposition d'instruments, de divers souvenirs et d'ouvrages de bibliothèque les plus rares vient compléter ces discours et ces débats, autant que les reconstitutions d'ambulances militaires organisées avec l'éclat de l'authenticité dans le musée Saint-Remi. Tout a été réuni sous nos yeux pour emporter notre conviction.

C'est bien une vue nouvelle de cette période que nous portons à votre connaissance, dans la réussite de ce colloque appuyé par les instances régionales et la Municipalité de Reims, associée à l'éminente autorité du professeur Jean Tulard, ainsi qu'à la compétence et au dévouement de nos excellents collègues, le docteur Hutin, le docteur Vesselle et leurs équipes. Merci à tous, en vous souhaitant une bonne lecture.



Benoît Vesselle et Jean-François Hutin. © Philippe Albou.